

RELIGIONS

«Il faut relire l'actualité de Noël»

Chaque année, le défi est de taille pour les Eglises. Comment redire le sens de Noël en restant audible dans une société déchristianisée? Entretien.

JEUDI 23 DÉCEMBRE 2021 MARIE DESTRAZ



L'adoration des bergers lors de la Nativité, par Georges de La Tour, vers 1644. DOMAINE PUBLIC

EGLISES Chaque année à cette période, les Eglises font face à un défi. Comment redire la naissance de Jésus et donner aujourd'hui du sens à un événement vieux de deux mille ans? C'est tout l'enjeu des ministres qui montent en chaire dans des églises qui affichent inhabituellement complet. A la veille de Noël, le pasteur **Jean-Baptiste Lipp**, président de la Conférence des Eglises réformées romandes et membre de l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise, livre son regard sur un Noël au sens pluriel.



«Nous devons nous autoriser à des lectures allégoriques» Jean-Baptiste Lipp

Y a-t-il encore du sens à fêter Noël aujourd'hui?

Jean-Baptiste Lipp: Les fêtes qui entourent le solstice d'hiver ont toujours été une réponse à notre besoin humain de marquer ce passage. C'est notre côté celtique! C'est une période difficile, à de nombreux égards, un cap terrestre aussi qui a des conséquences sur notre psychisme. Nous avons donc besoin de lumière et de clarté. Il y a non seulement toujours du sens à fêter Noël, mais je dirais même que ce sens est aujourd'hui pluriel.

La fête chrétienne marque-t-elle ce passage?

Au sein d'une civilisation chrétienne, en effet, la fête religieuse de Noël jouait cette fonction. Dans une société sécularisée, ce n'est plus le cas. Bien sûr, les églises font encore le plein pour les célébrations de Noël. Il y a encore un besoin de se rendre à l'église parallèlement à la fête familiale, de vivre ce que propose la foi chrétienne autour de

ce passage. A la différence près qu'aujourd'hui, les Eglises sont appelées à accueillir celles et ceux qui souhaitent y venir, sans prétendre pour autant avoir une place dans l'espace public. L'éviction des crèches en est un exemple très concret.

Dans une société sécularisée et multiculturelle, fêter Noël pose-t-il un problème?

Le problème aujourd'hui réside dans l'articulation du Noël chrétien avec certaines parties de la société. Si l'on ne peut plus chanter Noël dans les écoles ou même les EMS, en tant que chrétiens, nous ne devons pas jouer les vierges effarouchées ou être vindicatifs. Car ce n'est pas la faute de ces structures, mais bien un problème de société.

Noël n'est-il pas devenu le moment de l'année où les Eglises peuvent encore adresser un message audible par tous?

Les Eglises bénéficient en effet à cette période d'une tribune traditionnelle. C'est une occasion d'adresser un message aux chrétiens du premier cercle et aux personnes plus distancées qui ne se rendent à l'église qu'à Noël.

Les Eglises ne craignent-elles pas de se répéter?

Les gens cherchent la répétition. Ce n'est pas grave. Noël doit pouvoir être cette fête où on se redit le message de la même manière, avec les chants et la liturgie. Et les Eglises sont attendues sur ce registre-là.

Le message de Noël s'adresse-t-il donc à tous?

Le message de Noël reste universel, quelle que soit la surface sociétale. Néanmoins, dans notre société sécularisée et multiculturelle, il ne s'agit pas d'être dans une reconquête ou une séduction. Dans le récit de la Nativité, les bergers et les mages n'étaient pas le «public cible» et pourtant ils ont reçu la bonne nouvelle.

Justement, que fêtent les chrétiens le 25 décembre?

A Noël, les chrétiens fêtent l'incarnation. Celle de Jésus, mais la nôtre aussi: sur la paille, lors de la fuite d'Égypte, dans les malentendus de nos vies, que signifie naître au monde? Quelle est ma vocation? Les marginaux, à l'image des bergers qui n'étaient pas les invités prévus, reçoivent la nouvelle de la naissance de Jésus. Le marginal qui est en moi peut la recevoir également.

Y a-t-il encore quelque chose de neuf à en dire?

Oui. Le message de Noël change, parce que le contexte dans lequel il est dit change lui aussi. Noël est donc, de fait, toujours nouveau. Ainsi, l'identification aux personnages de Noël diffère, car les questions de société évoluent, elles poussent à relire l'actualité de Noël. Nous devons nous autoriser à des lectures allégoriques, à revisiter ces récits bibliques construits.

C'est-à-dire?

Prenez l'exemple de la «sainte famille». Aujourd'hui, elle réinterroge la parentalité, la fécondité et l'idée même de sainteté. En cela, nous pouvons nous identifier peut-être davantage à Jésus et à cette famille bancale. Les familles sont repensées et nous sommes invités à un accueil nouveau de celles qui pouvaient se sentir exclues. Il en va de même pour l'accueil de l'étranger, du marginal. Finalement, dans cette crèche se joue la naissance de chaque être humain, fils et fille de Dieu.

Avec ce deuxième Noël sous pandémie, quel message les Eglises peuvent-elles apporter?

Il s'agit d'inviter à revisiter nos convictions religieuses, en termes de rapport entre liberté individuelle et solidarité, d'articulation entre le mondial et le local, d'interaction entre l'humanité et la nature. C'est

ce que la pandémie a mis en avant et interrogé. Les Eglises réformées se réclament de cette réflexivité. Ce serait donc l'occasion pour elles d'offrir des espaces de débat, notamment dans les paroisses. Elles sont aussi porteuses d'une espérance qui doit nous pousser à aligner notre agir sur ce en quoi nous croyons. PROTESTINFO